

- **Document 6 :**

Extrait du *Journal* du 17 juin 1898:

« Villégiature. Chez Zola- Une visite à Médan.

[...] Mais nous voici à la villa ; Trois corps de bâtiments [...] d'architecture italienne (parbleu !)
[...] C'est par centaines que nous relevons les inscriptions de la justice populaire, aussi candides d'orthographe, pour la plupart, qu'énergiques d'expressions. Cueillons-en quelques unes : A bas le vendu (sic) ! ... Mort à Zola ! A bas le trêtre ! (sic) A l'eau Zola ! Sans patrie ! et (ô ironie !) Gourgonzola ! (sic).

[...] au pied-même de l'habitation nous apercevons, chose inénarrable, mais bien caractéristique, une superbe tête de Dante sculptée en plein bloc de pierre, rapportée de Rome.

[le journaliste raconte que les habitants mettent des tessons sur les chemins pour crever les roues de la bicyclette de Zola, ont attaqué celui-ci dans les bois, et ont écrit sur son canot -qu'ils ont brisé ensuite- « la Dêbâcle »]

N'y a-t-il pas dans tout ce qui précède comme un symbolique pressentiment du châtime final qui attend le défenseur du traître, l'homme qui a traîné dans la boue l'honneur militaire de sa patrie d'adoption ? » Charles Colline

Précisions :

Médan est le village de la région parisienne où Zola avait acheté une maison.

Zola, dans *La Dêbâcle*, a raconté l'effondrement de l'armée française face aux troupes des Prussiens en 1870.

Questions :

Pourquoi un opposant à Zola aurait-il écrit « Sans Patrie ? », « Gourgonzola » ?

Selon l'auteur, quels signes prouvent que Zola est un traître italien ?

Synthèse : Vous expliquerez à vos camarades comment le journal *Le Journal* insiste sur les origines italiennes de Zola et pourquoi.